

Guérison des possédés dans l'EMV

Table des matières

Guérison des possédés dans l'EMV	1
EMV 56.6-9 - La femme d'Aggée, un possédé, entend que le Christ va certainement guérir des malades après sa prédication. Elle va alors chercher son mari. Jésus prêche et il est contesté par un homme, qui semble douter qu'il est le Messie. Jésus affirme alors qu'un autre parlera et dira qui il est.	2
EMV 61 – Libération de deux possédés.....	5
EMV 112 – Jésus parle de Marie-Madeleine, possédée par des démons et parle de la possession démoniaque.....	6
EMV 129.1 à 129.4 - Un Romain se présente avec son frère possédé. Il a fait un long voyage pour voir le Maître et que son frère soit guéri.	7
EMV 147.2-3 - Jésus et le groupe apostolique quittent la Samarie. Les apôtres sont grognons à cause de leur fierté d'Israélites et disent qu'il y a peu de foi en l'absence de demande de miracle. Pierre est par ailleurs sûr et certain qu'un Samaritain les suit pour faire du mal au Christ. Mais en fait, le pauvre homme a une femme possédée.....	11
EMV 186 – Les possédés de Gerasa.....	14
EMV 243 – Discussion sur les possessions démoniaques	19
EMV 502 – Jésus parle à Pierre des possessions démoniaques.....	24
EMV 537 – Guérison d'une fillette possédée	27

EMV 56.6-9 - La femme d'Aggée, un possédé, entend que le Christ va certainement guérir des malades après sa prédication. Elle va alors chercher son mari. Jésus prêche et il est contesté par un homme, qui semble douter qu'il est le Messie. Jésus affirme alors qu'un autre parlera et dira qui il est.

59.6 – Ne te trouves-tu pas prétentieux de te poser en représentant de Dieu ? Aucun des prophètes n'a eu cette audace, et toi... qui es-tu, toi qui parles, et sur l'ordre de qui parles-tu ?

– Les prophètes ne pouvaient dire d'eux-mêmes ce que je dis de moi. Qui suis-je ? L'Attendu, le Promis, le Rédempteur. Vous avez déjà entendu celui qui m'a précédé proclamer : “ Préparez les voies du Seigneur... Voici que vient le Seigneur Dieu... Comme un berger il paîtra son troupeau, tout en étant l'Agneau de la vraie Pâque ! ”

Il y a parmi vous des gens qui ont entendu ces paroles de la bouche du Précurseur et qui ont vu le ciel s'éclairer sous l'effet d'une lumière qui descendait en forme de colombe, qui ont entendu une voix qui disait qui j'étais. Sur l'ordre de qui je parle ? Sur l'ordre de Celui qui est et qui m'envoie.

– Certes, tu peux le dire, mais tu peux également être un menteur ou être dans l'illusion. Tes paroles sont saintes, mais Satan lui aussi a des paroles trompeuses masquées de sainteté, pour entraîner dans l'erreur. Nous, nous ne te connaissons pas.

– Je suis Jésus, fils de Joseph, de la race de David, né à Bethléem Ephrata, selon la promesse, appelé Nazaréen parce j'habite Nazareth. Cela, du point de vue du monde. Selon Dieu, je suis son Messie. Mes disciples le savent.

– Oh ! Eux, ils peuvent affirmer ce qu'ils veulent et ce que tu leur fais dire !

– Un autre parlera, qui ne m'aime pas et dira qui je suis. Attends que j'appelle une des personnes présentes. »

59.7 Jésus regarde la foule, étonnée de la discussion, choquée et divisée en opinions contraires. Il cherche quelqu'un avec ses yeux de saphir, puis crie à haute voix :

« Aggée, approche-toi, je te l'ordonne ! »

Murmures dans la foule qui s'ouvre pour laisser passer un homme secoué de tremblements et soutenu par une femme.

« Connais-tu cet homme ?

– Oui, c'est Aggée, fils de Malachie, d'ici, de Capharnaüm. Il est possédé par un esprit malin qui le fait entrer dans des accès de folie furieuse et soudaine.

– Tout le monde le connaît ? »

La foule crie :

« Oui, oui.

– Quelqu'un peut-il dire qu'il m'a parlé ne serait-ce que quelques minutes ? »

La foule crie :

« Non, non, il est comme hébété et ne sort jamais de chez lui, et personne ne t'y a jamais vu.

– Femme, amène-le moi. »

La femme le pousse et le traîne ; le pauvre homme tremble d'autant plus fort.

Le chef de la synagogue avertit Jésus :

« Attention ! Le démon va le tourmenter... et alors il s'excite, griffe et mord. »

La foule s'écarte en se pressant contre les murs.

Les deux hommes sont désormais en face l'un de l'autre. Un instant de résistance. On dirait que l'homme, habitué au mutisme, a du mal à parler et gémit. Puis sa voix s'articule :

« Qu'y a-t-il entre toi et nous, Jésus de Nazareth ? Pourquoi es-tu venu nous tourmenter, nous exterminer, toi, le Maître du ciel et de la terre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu. Aucun être charnel ne fut plus grand que toi parce que dans ta chair d'homme est renfermé l'Esprit du Vainqueur éternel. Tu m'as déjà vaincu dans...

– Tais-toi et sors de lui, je te l'ordonne ! »

L'homme est pris d'une étrange agitation. Il tremble par à-coups comme s'il y avait quelqu'un qui le maltraitait en le poussant et le secouant. Il hurle d'une voix inhumaine, écume, puis est plaqué au sol d'où il se relève ensuite, étonné et guéri.

59.8 « Tu as entendu ? Que réponds-tu, maintenant ? » demande Jésus à son contradicteur.

L'homme barbu et bien habillé hausse les épaules et, vaincu, s'en va sans répondre. La foule se moque de lui et applaudit Jésus.

« Silence, c'est un lieu sacré », dit Jésus, qui ordonne : « Amenez-moi le jeune homme à qui j'ai promis l'aide de Dieu. »

Le malade se présente. Jésus le caresse :

« Tu as eu foi ! Sois guéri. Va en paix et sois juste. »

Le jeune homme pousse un cri, qui sait ce qu'il éprouve ? Il se jette aux pieds de Jésus et les baise en remerciant :

« Merci pour moi et pour ma mère ! »

EMV 61 – Libération de deux possédés

61.7 – Pitié, Seigneur, mon fils que voilà est muet à cause d'un démon qui le tourmente.

– Et mon frère, ici, est semblable à une bête répugnante. Il se roule dans la boue et mange les excréments. C'est un esprit malin qui le pousse à ces gestes immondes, en dépit de sa volonté. »

Jésus va vers le groupe qui l'implore. Il lève les bras et commande :

« Sortez de ces personnes. Rendez à Dieu ses créatures. »

Au milieu de cris et de clameurs, les deux malheureux sont guéris. Les femmes qui les conduisaient se prosternent en bénissant.

« Rentrez chez vous et soyez reconnaissants à Dieu. Que la paix soit avec vous tous. Allez. »

La foule s'en va en commentant les faits. Les quatre disciples se serrent auprès du Maître.

« Mes amis, en vérité je vous dis que tous les péchés se trouvent en Israël et que les démons y ont établi leur demeure. Il n'y a pas que les possessions qui rendent les lèvres muettes et qui poussent à vivre comme une bête en mangeant les ordures. Mais les plus réelles et les plus nombreuses sont celles qui ferment les coeurs à l'honnêteté et à l'amour et en font une sentine de vices immondes, ô mon Père ! »

Jésus, accablé, s'assied.

« Tu es fatigué, Maître ?

– Pas fatigué, mon Jean, mais désolé par l'état des coeurs et le peu de volonté à se corriger. Je suis venu... mais l'homme... l'homme... ô mon Père !...

– Maître, moi je t'aime. Nous tous, nous t'aimons...

– Je le sais, mais vous êtes si peu nombreux... et mon désir de sauver est si grand ! »

Jésus a pris Jean dans ses bras et met sa tête contre la sienne. Il est triste. Autour de lui, Pierre, André et Jacques le regardent avec amour et tristesse.

La vision s'arrête là.

EMV 112 – Jésus parle de Marie-Madeleine, possédée par des démons et parle de la possession démoniaque

- C'est une malade, Marthe, une folle. Pardonnez-lui.
- Elle est possédée par le démon, Maître.
- Qu'est-ce que la possession diabolique, sinon une maladie de l'âme contaminée par Satan, dénaturée au point d'en faire un être spirituel diabolique ? Comment expliquer autrement certaines perversions humaines ? Ces perversions rendent l'homme pire que les fauves pour ce qui est de la férocité, plus libidineux que les singes quant à la luxure, et ainsi de suite, pour en faire un être hybride où se fondent l'homme, l'animal et le démon. Voilà l'explication de ce qui étonne comme une monstruosité qui passe pour inexplicable chez tant de personnes. Ne pleure pas. Pardonne. Moi, je vois. C'est que j'ai une vue qui dépasse celle de l'oeil et du coeur : j'ai la vue de Dieu. Je vois. Je te le dis : pardonne parce qu'elle est malade.
- Guéris-la, alors !
- Je la guérirai. Aie foi. Je te donnerai cette joie. Mais toi, pardonne et dis à Lazare de pardonner lui aussi. Pardonne. Aime-la encore. Rapproche-toi d'elle. Parle-lui comme si elle était comme toi. Parle-lui de moi...
- Comment veux-tu qu'elle te comprenne, toi qui es le Saint ?
- Elle paraîtra ne pas comprendre, mais déjà mon seul nom est salut. Fais qu'elle pense à moi et dise mon nom. Ah ! Satan s'enfuit quand la pensée de mon nom arrive dans un coeur. Souris, Marthe, à cette espérance. Regarde cette rose. La pluie des jours derniers l'avait abîmée, mais regarde : le soleil d'aujourd'hui l'a épanouie, et elle est encore plus belle car les gouttes de pluie qui restent entre ses pétales lui créent une parure de diamants. Il en sera ainsi de votre maison... Larmes et douleur maintenant, puis... joie et gloire. Va. Parles-en à Lazare, pendant que moi, dans la paix de ton jardin, je prie le Père pour Marie et pour vous... »

EMV 129.1 à 129.4 - Un Romain se présente avec son frère possédé. Il a fait un long voyage pour voir le Maître et que son frère soit guéri.

« Maître, il y a un malade. A mon avis, ce serait bien de le guérir tout de suite parce que... Comme ils ne sont pas juifs, ils disent qu'il est fou, mais nous dirions, nous, qu'il est possédé. Il crie, il braille, il se débat. Viens le voir, toi.

– Tout de suite. Où est-il ?

– Il est encore dans la plaine. Entends-tu ces hurlements ? C'est lui. On dirait une bête, mais c'est lui. Il doit être riche, car celui qui l'accompagne est bien vêtu, et le malade a été descendu d'un char très luxueux et par plusieurs serviteurs. Ce doit être un païen car il blasphème les dieux de l'Olympe.

– Allons-y.

– Je viens voir aussi » dit Thomas, plus curieux de voir que préoccupé de ses légumes.

Ils sortent et, au lieu prendre la direction du fleuve, ils tournent du côté des champs qui séparent cette ferme (ainsi dirions-nous) de la maison du régisseur.

Des brebis broutaient dans un pré mais, apeurées, elles se sont maintenant éparpillées de tous côtés. Des bergers et un chien – c'est le second qui se présente dans mes visions – ont vainement essayé de les rassembler. Au milieu du pré, il y a un homme que l'on tient solidement attaché et qui, malgré cela, bondit comme un forcené. Il pousse des cris effrayants, toujours plus forts à mesure que Jésus s'approche de lui.

Pierre, Philippe, Matthieu et Nathanaël sont tout près, perplexes. Il y a aussi des gens : des hommes, car les femmes ont peur.

« Tu es venu, Maître ? Tu vois cette furie ? dit Pierre.

– Ça va passer.

– Mais... il est païen, le sais-tu ?

– Quelle importance cela peut-il avoir ?

– Eh bien... à cause de son âme !... »

Jésus a un bref sourire et s'avance. Il rejoint le groupe du fou qui s'agite de plus en plus.

129.2 Un homme se détache du groupe. Son vêtement et son visage rasé prouvent manifestement que c'est un Romain. Il salue :

« Salut, Maître. Ta réputation est arrivée jusqu'à moi. Tu es plus grand qu'Hippocrate pour les guérisons et que la statue d'Esculape pour opérer des miracles sur les malades. Je le sais. C'est pour cela que je viens. Tu vois mon frère ? Il est devenu fou à cause d'un mal mystérieux. Les médecins n'y comprennent rien. Je suis allé avec lui au temple d'Esculape, mais il en est sorti plus fou encore. J'ai un parent à Ptolémaïs. Il m'a envoyé un message par galère. Il disait qu'ici un homme guérit tout le monde. Et je suis venu. Terrible voyage !

– Il mérite une récompense.

– Mais voilà, nous ne sommes même pas prosélytes. Juste des Romains, fidèles aux dieux. Des païens, dites-vous. De Sybaris, et maintenant à Chypre.

– C'est vrai, vous êtes païens.

– Alors... n'y a-t-il rien pour nous ? Ton Olympe chasse le nôtre ou est chassé par lui.

– Mon Dieu, unique et trine, règne, unique et seul.

– Je suis venu pour rien, dit le Romain déçu.

– Pourquoi ?

– Parce que j'appartiens à un autre dieu.

– Il n'y a qu'un Dieu qui crée l'âme.

– L'âme... ?

– L'âme, cette essence divine créée par Dieu pour chaque homme. C'est notre compagne pendant notre vie, mais elle survit à l'existence.

– Et où est-elle ?

– Dans les profondeurs du moi. Etant divine, elle a beau se trouver dans le sanctuaire le plus sacré, on peut dire d'elle – et je dis bien “ elle ”, pas “ cela ”, parce qu'elle n'est pas une chose, mais un être vrai et digne de tout respect – qu'elle n'est pas contenue, mais qu'elle contient.

– Par Jupiter ! Mais tu es philosophe ?

– Je suis la Raison unie à Dieu.

– Je croyais que tu l'étais à cause de ce que tu disais...

– Et qu'est-ce que la philosophie quand elle est vraie et honnête, sinon une élévation

de la raison humaine vers la Sagesse et la Puissance infinies, c'est-à-dire vers Dieu ?

– Dieu ! Dieu !... J'ai ce malheureux qui me trouble, mais j'en oublie presque son état pour t'écouter toi, qui es divin.

– Je ne le suis pas de la manière dont tu le dis. Toi, tu qualifies de divin ce qui dépasse l'humain. Moi, j'affirme qu'un tel nom ne doit être donné qu'à celui qui est de Dieu.

– Qu'est-ce que Dieu ? Qui l'a jamais vu ?

– On a écrit : “ Toi qui nous as formés, salut ! Quand je décris la perfection humaine, les harmonies de notre corps, je célèbre ta gloire. ” Il a été dit : “ Ta bonté brille en ce que tu as distribué tes dons à tous les vivants, pour que tout homme ait ce qui lui est nécessaire. Et tes dons témoignent de ta sagesse, comme l'accomplissement de tes volontés témoigne de ta puissance. ” Reconnaîs-tu ces paroles ?

– Si Minerve vient à mon secours... elles sont de Galien. Mais comment les connais-tu ? Je suis stupéfait !... »

Jésus sourit et répond :

« Viens au vrai Dieu et son Esprit divin t'instruira “ de la vraie sagesse et de la piété qui consistent à se connaître soi-même et à adorer la Vérité. ”

– Mais c'est toujours de Galien ! Maintenant, j'en suis sûr. En plus d'être médecin et mage, tu es également philosophe. Pourquoi ne viens-tu pas à Rome ?

– Je ne suis ni médecin, ni mage, ni philosophe, comme tu dis, mais le témoignage de Dieu sur la terre.

129.3 Amenez-moi le malade. »

On le traîne là, tout criant et gesticulant.

« Tu vois ? Tu dis qu'il est fou, qu'aucun médecin ne peut le guérir. C'est vrai. Aucun médecin : car il n'est pas fou. Mais un être des enfers – je parle ainsi pour toi qui es païen – est entré en lui.

– Mais il n'a pas l'esprit d'une pythie. Au contraire, il ne dit que des choses fausses.

– Nous donnons à cet esprit le nom de “ démon ”, non de pythie. Il y a celui qui parle et celui qui est muet. Celui qui trompe par des raisons teintées de vérités et celui qui n'est que désordre mental. Le premier de ces deux est le plus complet et le plus dangereux. Ton frère a le second. Mais maintenant, il va en sortir.

– Comment ?

– Lui-même te le dira. »

Jésus ordonne :

« Quitte cet homme ! Retourne à ton abîme.

– J'y vais. Contre toi, mon pouvoir est trop faible. Tu me chasses et me muselles. Pourquoi es-tu toujours victorieux... ? »

L'esprit a parlé par la bouche de l'homme qui s'affaisse ensuite, comme épuisé.

« Il est guéri. Déliez-le sans crainte.

– Guéri ? En es-tu sûr ? Mais... mais moi, je t'adore ! »

Le Romain veut se prosterner, mais Jésus refuse.

« Elève ton âme. C'est au Ciel qu'est Dieu. Adore-le et va à lui. Adieu.

– Non. Pour ça, non. Accepte au moins quelque chose. Permets-moi de te traiter comme les prêtres d'Esculape. Permets-moi de t'entendre parler... Permets-moi de parler de toi dans ma patrie...

– D'accord, et viens avec ton frère. »

Le frère regarde autour de lui, stupéfait, et demande :

« Mais où suis-je ? Ce n'est pas Cintium, ici ! Où est la mer ?

– Tu étais... »

Jésus fait un signe pour lui imposer le silence :

« Tu étais pris par une grande fièvre et on t'a conduit sous un autre climat. Maintenant, tu vas mieux. Viens. »

Ils vont tous dans la grande salle, mais tous ne sont pas émus de la même manière : il y a les admirateurs et ceux qui critiquent la guérison du païen.

EMV 147.2-3 - Jésus et le groupe apostolique quittent la Samarie. Les apôtres sont grognons à cause de leur fierté d'Israélites et disent qu'il y a peu de foi en l'absence de demande de miracle. Pierre est par ailleurs sûr et certain qu'un Samaritain les suit pour faire du mal au Christ. Mais en fait, le pauvre homme a une femme possédée...

Voici de quoi satisfaire ceux d'entre vous qui exigeaient une demande de miracle pour être convaincus que les gens de Sychar croient en moi : cet homme qui nous suit a sûrement une bonne raison de le faire. Arrêtons-nous. »

En effet un homme s'avance. Il paraît courbé sous une lourde charge qu'il porte en équilibre sur ses épaules. Il voit que le groupe s'arrête et il s'arrête lui aussi.

« Il nous veut du mal. Il s'arrête parce qu'il voit que nous nous en sommes aperçus. Ah ! Ces samaritains !

– En es-tu certain, Pierre ?

– Absolument !

– Alors, restez ici. Moi, je vais à sa rencontre.

– Non, Seigneur, pas ça. Si tu y vas, je viens aussi.

– Alors viens. »

Jésus se dirige vers l'homme. Pierre trotte à ses côtés, à la fois curieux et hostile. Quand ils sont à quelques mètres l'un de l'autre, Jésus dit :

« Que veux-tu, homme ? Qui cherches-tu ?

– Toi.

– Pourquoi ne m'as-tu pas cherché en ville ?

– Je n'osais pas... Si tu m'avais repoussé devant tout le monde, j'en aurais éprouvé trop de douleur et de honte.

– Tu pouvais m'appeler dès que j'ai été seul avec mes disciples.

– J'espérais te rejoindre quand tu aurais été seul, comme Photinaï. J'ai aussi une grande raison d'être seul avec toi...

– Que veux-tu ? Que portes-tu sur tes épaules avec tant de peine ?

– Ma femme. Un esprit en a pris possession et a fait d'elle un corps mort et une

intelligence éteinte. Je dois la faire manger, l'habiller, la porter comme un bébé. Cela l'a prise à l'improviste, sans maladie... On l'appelle la " possédée ". J'en souffre. Je peine et j'ai des dépenses. Regarde. »

L'homme dépose sur le sol son fardeau de chairs inertes enveloppées dans un manteau comme dans un sac et découvre le visage d'une femme encore jeune, mais qu'on pourrait croire morte si elle ne respirait pas. Les yeux clos, la bouche entrouverte... la physionomie d'une personne qui a rendu le dernier soupir.

Jésus se penche sur la malheureuse, couchée par terre ; il la regarde, regarde l'homme :

« Tu crois que je le peux ? Pourquoi le crois-tu ?

– Parce que tu es le Christ.

– Mais tu n'as rien vu qui le prouve.

– J'ai entendu ta parole. Elle me suffit.

147.3 – Pierre, tu l'entends ? A ton avis, qu'est ce que je dois faire maintenant, devant une foi aussi parfaite ?

– Mais... Maître... Toi... Moi... Bref, fais-le, toi. »

Pierre est très gêné.

« Oui. Je le fais. Homme, regarde. »

Jésus saisit la femme par la main et ordonne :

« Quitte-la. Je le veux. »

La femme, jusqu'alors inerte, est prise d'une horrible convulsion d'abord muette, mais bientôt suivie de cris et des plaintes qui se terminent par un grand cri durant lequel elle ouvre les yeux – jusqu'alors fermés. Elle se frotte les yeux comme si elle s'éveillait d'un cauchemar. Enfin elle se calme, regarde autour d'elle d'un air un peu abasourdi, et dévisage d'abord Jésus, cet inconnu qui lui sourit... elle regarde la poussière du chemin sur lequel elle est allongée, une touffe d'herbe qui a poussé au bord du chemin et sur laquelle les têtes blanc-rouge des pâquerettes sont comme des perles tout près de s'épanouir. Elle regarde la haie de cactées, le ciel si bleu, puis elle tourne les yeux et voit son mari... son mari qui la regarde avec anxiété et observe attentivement tous ses mouvements. Elle sourit et puis, avec la complète liberté qui lui est revenue, elle saute sur ses pieds et se réfugie sur la poitrine de son époux, qui la caresse et l'embrasse en pleurant.

« Comment se fait-il que je sois ici ? Pourquoi ? Qui est cet homme ?

– C'est Jésus, le Messie. Tu étais malade. Il t'a guérie. Dis-lui que tu l'aimes bien.

– Oh oui ! Merci... Mais qu'est-ce que j'avais ? Mes enfants... Simon... Je ne me souviens pas d'hier, mais je me rappelle que j'ai des enfants... »

Jésus parle :

« Il ne faut pas te rappeler hier. Souviens-toi toujours d'aujourd'hui. Et sois bonne. Adieu. Soyez bons et Dieu sera avec vous. »

Et Jésus, suivi par les bénédictions du couple, se retire rapidement. Quand il rejoint les autres, toujours adossés à la haie, il ne leur parle pas. Mais il s'adresse à Pierre :

« Et maintenant, toi qui étais sûr que cet homme voulait me faire du mal, que dis-tu ? Simon, Simon ! Que de choses il te manque encore pour être parfait ! Que de choses il vous manque ! Excepté l'idolâtrie évidente, vous avez tous les péchés de ces gens-là, auxquels s'ajoute l'orgueil dans vos jugements. Maintenant, prenons notre repas. Nous ne pouvons arriver où je voulais avant la nuit. Nous dormirons dans quelque grange à foin si nous ne trouvons pas mieux. »

Les douze, avec au coeur le sentiment du reproche, s'asseyent sans parler et mangent leurs provisions. Le soleil d'une journée paisible illumine la campagne qui descend en douces ondulations vers une plaine.

186.5 Mais qu'est-ce que ce fracas ? »

Tout le monde s'écarte du flanc de la montagne parce que des pierres et de la terre roulent et rebondissent sur la pente ; étonnés, ils regardent autour d'eux.

« Là-bas ! Là-bas ! Deux hommes... complètement nus... qui viennent vers nous en gesticulant. Des fous...

– Ou des possédés » répond Jésus à Judas, le premier à avoir vu les deux possédés venir vers Jésus.

Ils doivent être sortis de quelque caverne dans la montagne. Ils crient. Le plus rapide à la course se précipite vers Jésus. On dirait un étrange et gros oiseau déplumé tant il est rapide, brassant l'air de ses bras comme si c'étaient des ailes. Il s'abat aux pieds de Jésus en s'écriant :

« Te voilà ici, Maître du monde ? Qu'ai-je à faire avec toi, Jésus, Fils du Dieu très haut ? l'heure de notre châtement est-elle déjà arrivée ? Pourquoi es-tu venu nous tourmenter avant l'heure ? »

L'autre possédé, soit que sa langue soit liée, soit que le démon le paralyse, ne fait que se jeter à plat ventre par terre et pleurer ; une fois assis, il reste comme inerte, jouant avec des cailloux et avec ses pieds nus.

Le démon continue de parler par la bouche du premier, qui se tord par terre en un paroxysme de terreur. On dirait qu'il veut réagir et ne peut qu'adorer, attiré et repoussé en même temps par la puissance de Jésus. Il crie :

« Je t'en conjure, au nom de Dieu, cesse de me tourmenter. Laisse-moi partir !

– Oui, mais hors de cet homme. Esprit immonde, sors de ces hommes et dis ton nom.

– Légion est mon nom, car nous sommes nombreux. Nous les possédons depuis des années et par eux nous brisons cordes et chaînes, et il n'est pas de force d'homme qui puisse nous résister. A cause de nous, ils sont une terreur et nous nous servons d'eux pour que les gens te blasphèment. Nous nous vengeons sur eux de ton anathème. Nous abaissons l'homme plus bas que les animaux pour qu'on se moque de toi. Il n'est pas de loup, de chacal ou d'hyène, pas de vautour ni de vampire semblables à ceux que nous tenons. Mais ne nous chasse pas. L'enfer est trop horrible !

– Sortez ! Au nom de Jésus, sortez ! »

Jésus a une voix de tonnerre, et ses yeux dardent des éclairs.

« Au moins, laisse-moi entrer dans ce troupeau de porcs que tu as rencontré.

– Allez. »

Avec un hurlement bestial, les démons quittent les deux malheureux et, à travers un tourbillon de vent qui fait ondoyer les chênes comme des herbes, ils s'abattent sur les porcs très nombreux. Les animaux se mettent à courir comme des possédés à travers les chênes avec des cris vraiment démoniaques. Ils se heurtent, se blessent, se mordent, et finalement se précipitent dans le lac lorsque, arrivés à la cime de la haute falaise, ils n'ont plus pour refuge que l'eau qu'elle domine. Pendant que les gardiens, bouleversés et désolés, hurlent d'épouvante, les bêtes se précipitent par centaines en une succession de bruits sourds dans les eaux tranquilles qu'ils brisent en des tourbillons d'écume. Ils coulent, reviennent à la surface, se retournent, montrant leurs panses rondes ou leurs museaux pointus avec des yeux terrifiés, et finalement se noient.

Les bergers courent en criant vers la ville.

186.6 Les apôtres, arrivés sur le lieu du désastre, reviennent en disant :

« Il n'y en a pas eu un seul de sauvé ! Tu leur as rendu un bien mauvais service !
»

Jésus répond calmement :

« Mieux vaut que périssent deux milliers de porcs qu'un seul homme. Donnez leur un vêtement. Ils ne peuvent rester comme ça. »

Simon le Zélote ouvre un sac et donne une de ses tuniques. Thomas donne la seconde. Les deux hommes sont encore un peu étourdis, comme s'ils sortaient d'un lourd sommeil plein de cauchemars.

« Donnez-leur à manger. Qu'ils recommencent à vivre en hommes. »

Pendant qu'ils mangent le pain et les olives qu'on leur a donnés et boivent à la gourde de Pierre, Jésus les observe.

Finalement, ils parlent :

« Qui es-tu ? interroge l'un.

– Jésus de Nazareth.

– Nous ne te connaissons pas, dit l'autre.

– Votre âme m'a connu. Levez-vous maintenant et rentrez chez vous.

– Nous avons beaucoup souffert, je crois, mais je ne me rappelle pas bien. Qui est celui-là ? demande celui que le démon faisait parler en désignant son compagnon.

– Je ne sais pas. Il était avec toi.

– Qui es-tu ? Et pourquoi es-tu ici ? » demande-t-il à son compagnon.

Celui qui était comme muet et qui est encore le plus inerte, répond :

« Je suis Démétrius. C'est Sidon, ici ?

– Sidon est au bord de la mer, homme. Ici, tu es de l'autre côté du lac de Galilée.

– Et pourquoi suis-je ici ? »

Personne ne peut donner de réponse.

186.7 Sur ces entrefaites, des gens arrivent, suivis des gardiens. Ils semblent apeurés et curieux. Quand ensuite ils voient les deux possédés habillés, leur stupeur augmente.

« Lui, c'est Marc fils de Josias ! Et celui-là, le fils du marchand païen !...

– Cet autre, c'est celui qui les a guéris et qui a fait périr nos porcs, car les démons qui étaient entrés en eux les ont rendus fous, disent les gardiens.

– Seigneur, tu es puissant, nous le reconnaissons. Mais tu nous as déjà fait trop de mal ! Un dommage de plusieurs talents. Va-t'en, nous t'en prions, que ta puissance ne fasse pas écrouler la montagne pour la plonger dans le lac. Va-t'en...

– Je m'en vais. Je ne m'impose à personne. »

Sans discuter, Jésus revient sur ses pas par le chemin qu'ils avaient parcouru. Le possédé qui parlait suit les apôtres. Derrière, à distance, plusieurs habitants de la ville surveillent s'il part réellement.

186.8 Ils reprennent le sentier escarpé et reviennent à l'embouchure du petit torrent, près des barques. Les habitants restent sur la berge à regarder. Le possédé délivré descend derrière Jésus.

Dans les barques, les employés sont épouvantés. Ils ont vu la pluie de porcs qui tombait dans le lac et regardent encore les corps qui surnagent en toujours plus grand nombre, toujours plus gonflés avec leurs panses arrondies à l'air et leurs courtes pattes raidies fixées comme quatre pieux sur une grosse vessie de lard.

« Mais qu'est-ce qui est arrivé ? demandent-ils.

– Nous allons vous le dire. Maintenant, détachez les amarres et partons... Où, Maître ? demande Pierre.

– Dans le golfe de Tarichée. »

L'homme qui les a suivis, maintenant qu'il les voit monter dans les barques, supplie :

« Prends-moi avec toi, Seigneur.

– Non, rentre chez toi. Ta famille a le droit de t'avoir avec elle. Parle-leur des grandes choses que le Seigneur a faites pour toi et rapporte-leur comment il a eu pitié de toi. Cette région a besoin de croire. Allume les flammes de la foi par reconnaissance pour ton Seigneur. Va. Adieu.

– Réconforte-moi au moins par ta bénédiction, afin que le démon ne me reprenne pas.

– Ne crains pas. Si tu ne le veux pas, il ne reviendra pas. Mais je te bénis. Va en paix. »

Les barques s'éloignent de la rive en direction est-ouest. Alors seulement, pendant qu'elles fendent les flots où flottent les cadavres épars des porcs, les habitants de la cité qui n'a pas voulu le Seigneur quittent la berge et s'en vont.

EMV 243 – Discussion sur les possessions démoniaques

243.6 ... La campagne s'estompe dans la nuit paisible, mais pour l'instant sans lune. Seule une légère clarté qui vient des étoiles fait apparaître les masses sombres des plantes et blanches des maisons. Rien d'autre. Des oiseaux de nuit volent silencieusement autour de la maison de Suzanne, en quête de mouches, rasant les personnes assises sur la terrasse autour d'une lampe qui jette une légère lueur jaunâtre sur les visages de ceux qui sont assis autour de Jésus. Marthe, qui doit avoir une grande peur des chauves-souris, pousse un cri chaque fois que l'une d'elles la frôle. De son côté, Jésus s'occupe des papillons attirés par la lampe et, de sa longue main, il essaie de les éloigner de la flamme.

« Ce sont des bêtes bien stupides les unes autant que les autres, dit Thomas. Les premières nous prennent pour des mouches, les secondes prennent la flamme pour un soleil et s'y brûlent. Elles n'ont même pas l'ombre d'un cerveau.

– Ce sont des animaux. Tu voudrais qu'ils raisonnent ? demande Judas.

– Non : je voudrais qu'elles aient au moins de l'instinct.

– Ils n'ont pas le temps de l'acquérir. Je parle des papillons, car dès le premier essai, ils sont bel et bien morts. L'instinct s'éveille et se développe à la suite des premières mauvaises surprises, observe Jacques, fils d'Alphée.

– Et les chauves-souris ? Elles devraient en avoir, puisqu'elles vivent des années. Elles sont stupides, voilà tout, réplique Thomas.

– Non, Thomas, pas plus que les hommes. Les hommes aussi ressemblent bien souvent à des chauves-souris. Ils volent, ou plutôt ils volettent comme s'ils étaient ivres autour de choses qui ne servent qu'à faire souffrir.

243.7 Voilà : mon frère vient d'en abattre une en secouant fortement son manteau. Donnez-la-moi » dit Jésus.

Jacques, fils de Zébédée, aux pieds de qui est tombée la chauve-souris qui, maintenant étourdie, s'agite sur le sol en faisant des mouvements gauches, la saisit avec deux doigts par une de ses ailes membraneuses et, la tenant en l'air comme si c'était un chiffon sale, la dépose sur les genoux de Jésus.

« Voilà l'imprudente. Laissons-la faire, et vous verrez qu'elle se ressaisit, mais ne se corrige pas.

– Singulier sauvetage, Maître ! Moi, je l'aurais tuée aussitôt, dit Judas.

– Non, pourquoi ? Elle aussi a une vie et elle y tient, lui répond Jésus.

– Je n'en ai pas l'impression. Soit elle ignore qu'elle en a une, soit elle n'y tient pas. Elle la met en danger !

– Ah, Judas ! Judas ! Comme tu serais sévère avec les pécheurs, avec les hommes ! Les hommes savent eux aussi qu'ils ont une vie plus une autre, et ils n'hésitent pas à les mettre en danger l'une et l'autre.

- Nous avons deux vies ?

– Celle du corps et celle de l'âme, tu le sais.

– Ah ! Je croyais que tu faisais allusion à la réincarnation. Il y en a qui y croient.

– Il n'existe pas de réincarnation. Mais il y a deux vies. Et pourtant, l'homme met en danger ses deux vies. Si tu étais Dieu, comment jugerais-tu les hommes qui sont doués, non seulement d'instinct, mais en plus de raison ?

– Sévèrement. A moins qu'il ne s'agisse d'un homme diminué intellectuellement.

– tu ne prendrais pas en considération les circonstances qui rendent fous moralement ?

– Je n'en tiendrais pas compte.

– De sorte que tu n'aurais aucune pitié pour quelqu'un qui connaît Dieu et la Loi, et néanmoins pèche.

– Je n'aurais pas pitié de lui. Car l'homme doit savoir se conduire.

– Il le devrait.

– Il le doit, Maître. C'est une honte impardonnable qu'un adulte tombe dans certains péchés en particulier, et d'autant plus qu'aucune force ne l'y pousse.

– Quels péchés selon toi ?

– Ceux de la sensualité pour commencer. C'est une dégradation irrémédiable...»

Marie-Madeleine baisse la tête... Judas poursuit :

« C'est même corrompre les autres car il s'exhale du corps des êtres impurs comme un ferment qui corrompt les plus purs et les pousse à les imiter...»

243.8 Tandis que Marie-Madeleine baisse toujours plus la tête, Pierre dit :

« Oh là, là ! Ne sois pas aussi sévère ! La première à commettre cet acte honteux et impardonnable, c'est Eve. Et tu ne voudrais pas me dire qu'elle a été

corrompue par le ferment impur exhalé par un homme luxurieux... Sache d'ailleurs que, en ce qui me concerne, je n'éprouve aucun trouble même si je m'assieds à côté d'un luxurieux. C'est son affaire...

– La proximité souille toujours. Si ce n'est pas la chair, ce sera l'âme, et c'est encore pire.

– Tu ressembles à un pharisien ! Mais excuse-moi, il faudrait alors s'enfermer dans une tour de cristal et y rester sous scellés !

– Ne crois pas, Simon, que cela te serait bien utile. C'est dans la solitude que se trouvent les plus redoutables tentations, dit Simon le Zélote.

– Bien ! Il resterait les rêves : rien de mal à cela, dit Pierre.

– Rien de mal ? Mais ne sais-tu pas que la tentation influence la réflexion et l'incite à rechercher un moyen terme pour satisfaire de quelque façon l'instinct qui s'exprime ? or ce moyen terme ouvre la voie à un raffinement dans le péché où la sensualité s'unit à la pensée, observe Judas.

– Je ne sais rien de tout ça, mon cher Judas. Peut-être parce que je n'ai jamais été porté à réfléchir, comme tu dis, sur certains points. Je vois, il me semble, que nous sommes partis bien loin des chauves-souris, et qu'il est heureux que tu ne sois pas Dieu. Sinon, avec ta sévérité, tu serais seul au Paradis.

243.9 Qu'en dis-tu, Maître ?

– Je dis qu'il est bon de ne pas être trop absolu, car les anges du Seigneur écoutent les paroles des hommes et les inscrivent sur les livres éternels, et il pourrait être peu agréable de s'en-tendre dire un jour : " Qu'il te soit fait comme tu as jugé. " Je dis que, si Dieu m'a envoyé, c'est parce qu'il veut pardonner toutes les fautes dont on se repent, car il sait combien l'homme est faible à cause de Satan. Judas, réponds-moi : admets-tu que Satan puisse prendre possession d'une âme au point d'exercer sur elle une coercition qui diminue son péché aux yeux de Dieu ?

– Non, je n'admets pas cela. Satan ne peut s'en prendre qu'à la partie inférieure de la personne.

– Mais tu blasphèmes, Judas ! S'écrient ensemble Simon le Zélote et Barthélemy.

– Pourquoi ? en quoi ?

– En démentant Dieu et le Livre. On y lit que Lucifer s'en est pris aussi à la partie supérieure et Dieu, par la bouche de son Verbe, nous l'a dit un nombre infini de fois, répond Barthélemy.

– Il y est dit également que l'homme a son libre arbitre, ce qui signifie que Satan ne peut exercer de violence sur la liberté humaine de la pensée et du sentiment. Dieu ne le fait pas non plus.

– Dieu non, parce qu'il est ordre et loyauté. Mais Satan, oui, parce qu'il est désordre et haine, réplique Simon le Zélote.

– La haine n'est pas le sentiment opposé à la loyauté. Tu as tort.

– J'ai raison car, si Dieu est loyauté, donc ne manque pas à la parole qu'il a donnée de laisser l'homme libre de ses actes, le démon peut méconnaître cette parole puisqu'il n'a pas promis à l'homme le libre arbitre. Mais il reste vrai qu'il est la Haine et c'est pour cette raison qu'il s'en prend à Dieu et à l'homme ; pour ce faire, il assaille la liberté intellectuelle de l'homme en plus de sa chair, et il mène cette liberté de pensée à l'esclavage, à des possessions pour lesquelles l'homme fait certains actes qu'il n'aurait pas faits s'il était délivré de Satan.

– Je n'admets pas cela.

– Et les possédés, alors ? Tu nies l'évidence, s'écrie Jude.

– Les possédés sont sourds, muets ou fous, pas luxurieux.

– Tu ne penses qu'à ce vice ? demande ironiquement thomas.

– Parce que c'est le plus répandu et le plus bas, rétorque Judas.

– Ah ! Je pensais que c'est parce que c'est celui que tu connais le mieux » lance Thomas en riant.

Judas bondit sur ses pieds comme s'il voulait réagir. Mais il se domine et descend l'escalier pour s'éloigner à travers champs.

243.10 Un silence... Puis André dit :

« Sa façon de voir n'est pas complètement fausse. On dirait en effet que Satan n'exerce sa possession que sur nos sens – la vue, l'ouïe, la parole – et sur le cerveau. Mais alors, Maître, comment expliquer certaines perversions ? Ce ne sont peut-être pas des possessions ? Un Doras, par exemple ?

– Un Doras, comme tu dis pour ne manquer de charité envers personne – et que Dieu t'en récompense ! – ou une Marie-Madeleine à qui nous pensons tous, et elle en premier, après les allusions claires et peu charitables de Judas, sont ceux qui sont possédés plus complètement par Satan, qui étend son pouvoir sur les trois niveaux de l'homme. Les possessions les plus tyranniques et les plus subtiles, dont se libèrent seulement ceux dont l'âme est encore suffisamment peu dégradée pour pouvoir comprendre l'invitation de la Lumière. Doras n'était pas un luxurieux. Malgré

cela, il n'a pas su venir au Libérateur. Là se trouve la différence. Alors que, pour les lunatiques, les muets, les sourds ou les aveugles par l'action du démon, les parents cherchent et pensent à me les amener, pour ceux qui sont possédés spirituellement, il n'y a que leur âme qui s'occupe de chercher leur liberté. Pour cette raison, ils ne sont pas seulement délivrés, mais aussi pardonnés. Car leur volonté a d'abord commencé la dépossession du démon.

Maintenant, allons prendre du repos. Marie, toi qui as fait l'expérience d'être prise, prie pour ceux qui se prêtent par intermittence à l'action du démon, en commettant le péché et en faisant souffrir.

– Oui, mon Maître. Et sans rancœur.

– Paix à tous. Laissons ici la cause de tant de discussions. Les ténèbres avec les ténèbres, dehors, dans la nuit. Pour nous, rentrons dormir sous le regard des anges. »

Il dépose sur un banc la chauve-souris qui fait ses premières tentatives de vol, et il se retire avec les apôtres dans la chambre du haut, pendant que les femmes et les maîtres de maison descendent au rez-de-chaussée.

EMV 502 – Jésus parle à Pierre des possessions démoniaques

502.1 Le gué de Beth-Abara vient d'être franchi. Le fleuve bleu est bien haut, car il est nourri par des affluents remplis par les pluies de l'automne. Sur la rive orientale, on voit une foule de personnes qui gesticulent. Sur la rive occidentale, en revanche, là où se trouvent Jésus et ses disciples, il n'y a qu'un berger, avec son troupeau qui broute l'herbe verte au bord de l'eau.

Pierre s'affale sur un reste de muret qui se trouve là, sans même essuyer ses jambes toutes mouillées par la traversée du gué. C'est qu'à cette saison, on utilise des barques, c'est vrai, mais pour ne pas les échouer sur les bas-fonds, on s'en sert dans la partie la plus profonde en s'arrêtant pour déposer les voyageurs là où la quille rencontre les herbes submergées. Ainsi, quand on débarque, il faut faire quelques pas dans l'eau.

« Qu'est-ce que tu as ? Tu te sens mal ? lui demande-t-on.

– Non, mais je n'en peux plus. Cette violence sur le mont Nébo, et avant à Hesbon, et avant à Jérusalem, et avant à Capharnaüm, et après le mont Nébo à Calliroé, et maintenant à Beth-Abara... Oh !... »

Il se prend la tête dans les mains et pleure...

« Ne te décourage pas, Simon. Ne me rends pas aussi pauvre de ton courage, de votre courage ! lui dit Jésus en s'approchant de lui et en posant sa main sur le lourd vêtement gris qui couvre l'apôtre.

– Je ne peux pas voir ça ! Je ne peux pas te voir ainsi maltraité ! Si tu me laissais réagir... peut-être que je le pourrais. Mais ainsi... devoir me contenir... et assister à leurs insultes, à tes souffrances, comme un enfant impuissant... Ah ! cela me mine intérieurement, et je deviens une loque... Regardez : est-il possible de le voir ainsi ! On dirait un malade, quelqu'un qui meurt de fièvres... Ou un coupable poursuivi, qui ne trouve pas de lieu où s'arrêter pour manger une bouchée de pain, boire une gorgée, chercher une pierre où poser sa tête ! Cette hyène du mont Nébo ! Ces serpents de Calliroé ! Ce forcené qui est encore là ! (il indique l'autre rive). L'homme de Calliroé est moins démoniaque, bien qu'il soit seulement le second dont tu dis qu'il est dominé par Belzébuth ! 502.2 Moi, j'ai peur des possédés, je pense que si Satan les a pris ainsi, ils doivent avoir été très mauvais. Mais... l'homme peut tomber sans avoir la volonté absolue de le faire. Au contraire, ceux qui sans être possédés agissent comme ils le font, avec toute leur liberté de raisonnement... Ah ! tu ne les vaincras jamais, puisque tu ne veux pas les châtier ! Ce sont eux... qui te vaincront... »

Les larmes de l'apôtre fidèle, qui s'étaient un peu taries sous le feu de l'indignation, reprennent de plus belle...

« Mon Pierre, tu crois qu'ils ne sont pas possédés ? Tu crois que, pour cela, il faut être comme l'homme de Calliroé et d'autres que nous avons rencontrés ? Tu crois que la possession se manifeste seulement par des cris désordonnés, des bonds, des accès de fureur, la manie de vivre dans des tanières, le mutisme, la paralysie des membres, l'engourdissement de la raison, de sorte que le possédé parle et agit inconsciemment ? Non. Il y a aussi des obsessions, ou plutôt des possessions, plus subtiles et plus puissantes ; ce sont les plus dangereuses, car elles ne gênent pas et n'affaiblissent pas la raison pour l'empêcher de bien agir, mais la développent. Mieux, elles l'augmentent pour qu'elle serve avec puissance celui qui la possède. Quand Dieu possède une intelligence et l'utilise à son service, il y transfuse une intelligence surnaturelle qui accroît de beaucoup l'intelligence naturelle de la personne. Croyez-vous par exemple qu'Isaïe, Ezéchiel, Daniel et les autres prophètes, s'ils avaient dû lire et expliquer ces prophéties comme écrites par d'autres, n'auraient pas trouvé les obscurités indéchiffrables qu'y voient leurs contemporains ? Et pourtant, je vous le dis, lorsqu'ils les recevaient, ils les comprenaient parfaitement. Regarde, Simon : prenons cette fleur poussée ici à tes pieds ; que vois-tu dans l'ombre qui entoure le calice ? Rien. Tu vois un calice profond et une petite bouche et rien de plus. Maintenant, regarde-la pendant que je la cueille et que je la porte ici, sous ce rayon de soleil. Que vois-tu ?

– Je vois des pistils, du pollen, une petite couronne de duvets qui ressemblent à des cils autour des pistils ainsi qu'une minuscule bande toute ciliée qui orne le pétale large et les deux plus petits... Je vois encore une gouttelette de rosée au fond du calice... et... oh ! voilà ! Un moucheron est descendu à l'intérieur pour boire, et il s'est englué dans le duvet cilié et il n'arrive plus à se dégager... Mais alors ! Montre-moi mieux... Oh ! le duvet est comme couvert de miel, il colle... J'ai compris ! Dieu l'a fait ainsi soit pour que la plante se nourrisse, ou pour que les oiseaux y trouvent leur nourriture en venant becqueter les mouchérons, ou encore pour que l'air en soit débarrassé... Quelle merveille !

– Pourtant, tu n'aurais rien vu sans la puissante lumière du soleil.

– Hé ! non !

– Il en va de même de la possession divine. La créature qui, d'elle-même, met toute sa bonne volonté à aimer totalement son Dieu, l'abandon à ses volontés, la pratique des vertus et la maîtrise de ses passions, se trouve absorbée en Dieu — dans la Lumière qui est Dieu, dans la Sagesse qui est Dieu — et elle voit et comprend tout. Une fois cette action absolue passée, la créature en vient à un état où ce qui a été reçu se transforme en règle de vie et de sanctification, mais ce qui l'instant d'avant semblait si clair redevient obscur, ou plutôt crépusculaire. Le démon, qui ne cesse de singer Dieu, produit chez les possédés de l'esprit, un effet analogue bien que limité puisque Dieu seul est infini. A ceux qu'il possède, parce qu'ils se sont spontanément donnés à lui pour triompher, il communique une intelligence supérieure, mais uniquement tournée vers le mal, pour nuire, pour offenser Dieu et l'homme. Ainsi l'action satanique, quand elle trouve dans l'âme des complicités, est continue et conduit par degrés à la science totale du Mal. Ce sont les pires

possessions. Rien n'en apparaît à l'extérieur, de sorte qu'on ne fuit pas ces possédés. Mais elles existent. Comme je l'ai dit plusieurs fois, le Fils de l'homme sera frappé par des possédés de cette sorte.

– Mais Dieu ne pourrait-il pas frapper l'enfer ? demande Philippe.

– Il le pourrait. Il est le plus fort.

– Dans ce cas, pourquoi ne le fait-il pas pour te défendre ?

– Les raisons de Dieu seront connues au Ciel. Allons, et sortez de votre accablement. »

537.3 En troisième lieu survient un groupe de personnes qui prient le Maître de sortir des murs du Temple pour chasser le démon d'une fillette dont les cris déchirants se font entendre jusqu'à l'intérieur. Jésus les suit, et sort donc sur la route. Des gens, au nombre desquels se trouvent des étrangers, se pressent autour de ceux qui tiennent l'enfant. Celle-ci écume et se débat, ses yeux chavirent. Elle profère toutes sortes de mots orduriers, qui ne font qu'augmenter à mesure que Jésus s'approche d'elle, de même qu'elle se débat plus fortement. C'est avec peine que quatre hommes jeunes et robustes arrivent à la maintenir. Au milieu des insultes, on entend des cris de reconnaissance pour le Christ, des supplications angoissées de l'esprit qui la possède pour qu'il ne le chasse pas, et aussi des vérités, répétées avec monotonie :

« Ne me faites pas voir ce maudit ! Va-t'en ! Va-t'en ! Tu es la cause de notre ruine. Je sais qui tu es. Tu es... Tu es le Christ. Tu es... Tu n'as pas reçu d'autre onction que celle de Là-Haut. La puissance du Ciel te couvre et te défend. Je te hais ! Maudit ! Ne me chasse pas ! Pourquoi nous chasses-tu et ne veux-tu pas de nous, alors que tu gardes auprès de toi une légion de démons dans un seul homme ? Ne sais-tu pas que l'enfer tout entier est dans un seul être ? Si, tu le sais... Laisse-moi ici, au moins jusqu'à l'heure de... »

La parole s'arrête parfois, comme étranglée, d'autres fois elle change, ou s'arrête avant, ou se prolonge par des cris inhumains comme quand il crie :

« Laisse-moi entrer au moins en lui. Ne m'envoie pas là-bas dans l'Abîme ! Pourquoi nous hais-tu, Jésus, Fils de Dieu ? Est-ce que cela ne te suffit pas d'être celui que tu es ? Pourquoi veux-tu aussi nous commander ? Nous ne voulons pas de tes ordres, nous ! Pourquoi es-tu venu pour nous persécuter, si nous, nous t'avons renié ? Va-t'en ! Ne déverse pas sur nous les feux du Ciel ! Tes yeux ! Quand ils seront éteints, nous rirons... Ah ! Non ! Pas même alors... Tu nous vaincs ! Tu nous vaincs ! Soyez maudits, toi et le Père qui t'a envoyé, et Celui qui vient de vous et est vous... Aaaah ! »

Le dernier cri est vraiment épouvantable, le cri d'une créature égorgée dans laquelle entre lentement le fer homicide ; il a commencé lorsque Jésus, après avoir arrêté plusieurs fois, par commandement mental, les paroles de l'obsédée, y met fin en touchant du doigt le front de la fillette. Ce cri s'achève dans une convulsion horrible jusqu'à ce que, avec un fracas qui tient du ricanement et du cri d'un animal de cauchemar, le démon la quitte en hurlant : « Mais je ne vais pas loin... Ha ! Ha ! Ha ! », suivi immédiatement d'un bruit sec comme celui de la foudre, bien que le ciel soit absolument clair.

537.4 Terrorisées, un certain nombre de personnes fuient. D'autres s'approchent encore davantage pour observer la fillette, qui s'est calmée tout d'un coup en s'affaissant dans les bras de ceux qui la tenaient. Elle reste ainsi quelques instants, puis ouvre les yeux, sourit, se voit être sans voile sur le visage et sur la tête devant

des gens, et baisse son visage pour le cacher sur le bras qu'elle lève. Ceux qui l'accompagnent voudraient qu'elle remercie le Maître, mais il dit :

« Laissez-la avec sa pudeur. Son âme me remercie déjà. Reconduisez-la chez sa mère. C'est sa place de fille... »

Puis il tourne le dos à la foule pour rentrer dans le Temple, et reprendre la place qu'il occupait.

« Tu as vu, Seigneur, que plusieurs juifs étaient venus derrière nous ? J'en ai reconnu quelques-uns... Les voilà ! Ce sont ceux qui nous épiaient auparavant. Regarde-les discuter... ! s'exclame Pierre.

– Ils sont en train de décider dans lequel d'entre eux le diable est entré. Il y a aussi Nahum, l'homme de confiance d'Hanne. C'est l'homme de la situation... déclare Thomas.

– Oui. Et tu ne l'as pas vu parce que tu avais le dos tourné, mais le feu est apparu précisément sur sa tête » dit André, qui en claque des dents. « J'étais à côté de lui, et j'ai eu une de ces peurs !...

– Vraiment, ils étaient tous unis, eux. Pourtant j'ai vu le feu s'ouvrir sur nous et j'ai cru mourir... J'ai même tremblé pour le Maître. Il paraissait vraiment suspendu au-dessus de sa tête, témoigne Matthieu.

– Mais non. Moi, au contraire, je l'ai vu sortir de la fillette et éclater sur le mur du Temple, réplique Lévi, le berger disciple.

– Inutile d'en débattre entre vous : le feu n'a indiqué ni celui-ci, ni celui-là. Il a été seulement le signe que le démon s'était enfui, explique Jésus.

– Mais il a dit qu'il n'allait pas loin !... objecte André.

– Paroles de démon... Il ne faut pas les écouter. Louons plutôt le Très-Haut pour ces trois enfants d'Abraham guéris dans leur corps et leur âme. »